

**Jack FERET**



**LA SAGA DE [ÔM] - I**

**LA SPHERE**



**ANNAEDITIONS**

**Jack FERET**

**LA SAGA DE [ÔM] - I**

**LA SPHÈRE**

Ce livre numérique a été publié via bookelis.

Manuscrit protégé par © Copyright France-2009

À Jeanne-Chantal,  
ma compagne,  
ma secrétaire,  
ma première lectrice  
et mon impitoyable critique.

*« Chacun extérieurement, devant les autres, se montre plein de dignité. Mais chacun sait bien tout ce qui se passe d'inavouable en nous dès que nous nous trouvons seuls avec nous-mêmes ». (Pirandello).*

## PROLOGUE

*« Je suis très âgé. Cela n'a plus d'importance, je suis immortel, comme tous mes semblables. Et puis, la notion de temps n'est pas partout la même.*

*J'ai vu le jour sur une planète aride. Elle était éclairée par une énorme étoile rouge qui brûlait tout.*

*Notre peuple vivait dans les profondeurs du sol, à l'abri des rayons dévastateurs. Il faisait noir mais nous n'avions pas d'yeux. Il y avait un peu d'eau sous forme de cristaux de glace.*

*Nous sommes sans doute l'un des plus anciens peuples des Univers connus, encore qu'en ce domaine tout soit relatif. Nous sommes prudents et humbles. Malgré notre niveau de civilisation, nous ne savons pas tout.*

*J'ai bien dit : «... des Univers connus». Ils sont nombreux et nous ne les connaissons pas tous. Ils sont courbes et plats à la fois. Leur courbure est égale à zéro. Pourtant, nous savons qu'en même temps, ils sont sphériques. Il y a ceux du dessus et ceux du dessous. Ils se mêlent et s'entrecroisent. Nous avons démontré qu'un même atome peut être dans plusieurs Univers à la fois.*

*Une technique très spéciale, dont la mise au point a duré très longtemps, permet de voyager à l'intérieur ou de l'un à l'autre. Sans cela, les déplacements seraient trop longs.*

*Nous avons décidé un jour que nos corps nous gênaient. Ils étaient limités et fragiles. En vieillissant, ils devenaient insuffisants, cassants et douloureux. Surtout, ils étaient mortels*

*et se décomposaient en sentant mauvais. Nous étions alors obligés de les quitter et d'attendre parfois longtemps pour en pénétrer un autre, tout petit, qu'il fallait agrandir et dresser à notre convenance.*

*Nous avons longuement réfléchi pour trouver une solution et nos savants ont fini par résoudre ce problème. Nous nous en sommes passés, tout simplement. Ce ne fut pas facile, mais nous y avons travaillé et nous y sommes préparés longtemps. Une fois prêts intellectuellement et équipés de ce qu'il fallait pour nous passer de membres (nous en avions beaucoup), nous avons dû procéder, les uns après les autres, à une opération douloureuse : nous nous sommes arrachés à nos corps et nous avons contenu notre Énergie Cosmique dans des enveloppes souples.*

*« Contenu » est la notion exacte, car cette Énergie y est totalement libre.*

*Notre intelligence et notre savoir n'ont plus connu de bornes et nous avons commencé à voyager dans les Univers. Nous avons alors pris conscience du MYSTÈRE que, seuls, nous ne pouvions élucider. Il reste à découvrir la VÉRITÉ.*

*C'est aussi à cette époque que notre Soleil, trop vieux, a commencé une lente mutation qui mit peu à peu en danger tout son système planétaire.*

*Notre planète était menacée. Nous aurions pu en chercher une nouvelle, mais ça n'avait pas de sens car notre transformation nous permettait de vivre n'importe où, même dans l'espace. En outre, une planète est fixe et nous étions devenus nomades.*

*Pour abriter une civilisation, une science, une technologie, il faut des bases. Nous avons donc construit des vaisseaux gros*

*comme des planètes avec lesquels nous parcourons les Univers. Lorsque notre système solaire est mort, nous étions déjà tous à l'abri.*

*Mais il nous fallait trouver la clef du MYSTÈRE et nous nous y sommes employés. Il n'y avait qu'un moyen pour ce faire : accroître à l'infini l'Intelligence, partout où la vie apparaissait, amener des Entités à quitter leurs corps et à développer leurs connaissances.*

*Actuellement, nous sommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel à travailler sur cette question. Et depuis que [ÔM] nous a rejoints, nous avançons à grands pas et nous allons bientôt trouver la solution, je le sens.*

*Qui est [ÔM] ?*

*C'est une bien longue histoire !*

*J'étais alors l'Arbitre d'une Mission que nous avons décidé de mener dans une galaxie spirale à plusieurs bras et un gros noyau central, dotée de plus de mille milliards d'étoiles. Tout à fait par hasard, nous avons émergé dans un système solaire jeune, avec de belles planètes gazeuses, solides, liquides, quelquefois les trois ensemble. L'une d'elles nous a frappés par sa beauté. Elle faisait partie de ces rares planètes bleues qui ont de l'eau en quantité, un sol dur et une atmosphère peu épaisse, mais suffisante. La vie y avait fait son apparition depuis longtemps déjà. Il y avait des êtres qui habitaient soit sur le solide, soit dans le liquide, soit dans l'atmosphère. La distance qui la séparait de son étoile la rendait agréable et l'inclinaison de son axe de rotation permettait des climats et des saisons. Enfin, il y avait un monde végétal très développé.*

*Nous avons remarqué une Entité qui se déplaçait sur deux pattes et recouvrait son corps de peaux prélevées sur des animaux. Ce bipède avait su confectionner des outils dont il se servait adroitement. Visiblement, il commençait à devenir le prédateur principal des lieux. Vivant en groupes, il prenait un soin particulier de ses morts qu'il ne laissait pas pourrir n'importe où. Il y avait là une intelligence que nous avons étudiée.*

*Malheureusement, cette espèce était vouée à une disparition irrémédiable. Pour une raison que nous n'avons jamais pu expliquer, il est apparu que l'Energie qui habitait le corps de ce bipède pensant se perdait définitivement à sa mort et ne reprenait pas possession d'une autre enveloppe plus jeune. Il devenait peu à peu stérile sans que nous puissions intervenir, car l'Energie Cosmique, que nous appelons [BA], est inviolable.*

*Cette planète était trop belle, trop accueillante, pour rester à la seule disposition d'autres entités qui n'avaient aucune chance de développer, un jour, une intelligence telle que nous la concevons.*

*Nous avons réfléchi au problème et avons finalement décidé d'une nouvelle Mission. Je n'en étais pas l'Arbitre à l'époque. Mes vingt sept Pairs et moi-même, sommes revenus dans cette galaxie et, pour la première fois, nous avons tenté l'impossible : nous avons procédé à un implant sur cette belle planète.*

*Au début, l'expérience n'a pas bien marché. Il y eut des espoirs de réussite, suivis de nombreuses désillusions. Pourtant, nous n'avons rien laissé au hasard. Mais ça n'allait pas dans le sens que nous souhaitions. Il y eut même un*

*moment où nous avons dû intervenir d'une manière ... disons ... radicale, qui heurta profondément notre éthique.*

*Dès lors, tout s'est bien passé. Il y eut bien sûr des difficultés car nous avons pris des risques énormes. Enfin nous avons rempli notre Mission !*

*Je vais vous parler du peuple [ÔM], de son histoire, de ses grandeurs et de ses petitesse, de ses succès, de ses échecs, pour finir, de son génie. Je vais vous conter tout cela.*

*Ah oui ! Depuis que nous n'avons plus de corps, nous n'avons plus de voix, nous ne parlons plus. Nous nous exprimons par un moyen très complexe, nous projetons et captions des pensées dont l'écriture est très compliquée.*

*Nous n'avons plus de nom, mais une signature psychique unique que les nôtres reconnaissent immédiatement.*

*Si on devait traduire la mienne, cela donnerait ...*

*[ANOKHI], ce qui veut dire : « Je suis ».*

## PREMIER JOUR

Il y eut dans l'espace, derrière la Lune, une sorte de boursouffure, comme une bulle d'air qui vient du fond d'une mare et crève la surface de l'eau. L'instant d'après, il y avait une Sphère, venue du dessous de l'Univers, comme si celui-ci avait un recto et un verso.

La Sphère resta cachée derrière la Lune.

Elle était ronde, énorme (son diamètre faisait plusieurs centaines de kilomètres) et tournait lentement sur elle-même. Sa surface lisse, noire et mate absorbait toutes les particules de lumière. Elle était apparue strictement à la même place que deux cent mille révolutions terrestres auparavant.

Rien de la technologie terrestre, pourtant bien avancée en cette année 2050, n'alerta le genre humain de son intrusion dans le système solaire, si près de notre planète. Il est vrai que les humains avaient bien d'autres soucis.

Trois heures après son apparition, un panneau s'ouvrit laissant le passage à deux petits satellites, d'une dizaine de mètres de diamètre, qui s'éloignèrent rapidement en direction de l'astre. Ils rasèrent le sol lunaire et se positionnèrent face à la Terre.

L'observation commença. Elle dura environ huit heures.

Des millions d'objets incontrôlés résultant de la pollution astronautique humaine, tous les satellites artificiels et les trois grandes stations spatiales furent détectés, identifiés, classés et cartographiés pendant ce temps.

Les continents et les îles, les océans et les mers, les villes, les villages, mais aussi les étendues cultivées, industrielles, désertes et tout ce qui était dessus furent répertoriés.

Dans la Sphère, on savait qu'il y avait plus de neuf milliards d'humains sur terre, malgré les catastrophes naturelles survenues entre 2011 et 2028 en Californie, en Islande et en Chine et les épidémies foudroyantes de 2032 en Afrique qui tuèrent des dizaines de millions d'êtres humains. Et que dire des guerres locales d'Extrême-Orient, d'Afrique, des Balkans et du Moyen-Orient qui emportèrent des centaines de milliers de civils dans la mort ?

Toutes les informations recueillies furent analysées, le superflu fut rejeté, l'essentiel fut communiqué à qui il fallait.

Vingt-quatre heures après son apparition, la Sphère savait TOUT sur la Terre.

La Terre ne savait toujours rien de la Sphère.

Ce fut le premier jour...

∞

## DEUXIÈME JOUR

**H**ervé Armen, astrophysicien à l'observatoire de Nançay, travaillait à l'étude des exoplanètes. Il ferma son ordinateur portable et réfléchit.

Il était perplexe. Depuis cinq heures, il essayait de comprendre par quel miracle, pendant huit secondes, il avait perçu en début d'après-midi, avec une netteté incroyable, un flux d'ondes radio basse fréquence, comme si les émissions intenses du soleil et des magnétosphères du système solaire avaient été neutralisées.

Scientifiquement il y avait impossibilité : les perturbations et parasites naturels ainsi que la brillance très élevée du fond galactique radio ne pouvaient avoir été gommés totalement pendant huit secondes.

L'émission avait bien été enregistrée, mais il hésitait à parler du phénomène à sa hiérarchie. Une émission aussi claire, pouvant être assimilée à celle d'un corps céleste, ne pouvait être que le résultat d'un mauvais calage de l'observation sur la cible sélectionnée, surtout si l'on prenait en compte l'endroit d'où elle venait. Son patron risquait de ne pas apprécier.

Il y avait bien son copain, Nicolas Iéjov, qui bossait à l'observatoire de Kharkov et bénéficiait du plus grand instrument de détection au monde, le réseau décimétrique UTR-4 modernisé et renforcé depuis quelques années déjà.

Ils avaient sympathisé lors de la mise au point d'un projet consistant à mener, de 2045 à 2048, toute une série de campagnes d'observations dont le but était de détecter, observer et même photographier de nouvelles exoplanètes encore plus lointaines.

Ils avaient passé de bons moments ensemble en Ukraine, avaient beaucoup travaillé, s'étaient bien amusés aussi. Iéjov avait un carnet d'adresses bien rempli et aimait particulièrement les grandes filles blondes comme les blés.

Grâce à lui, Hervé avait fait la connaissance d'une interprète de l'observatoire, Nathalie, une belle brune de taille moyenne qui était devenue sa femme.

Nathalie Fiodorovna Kirilenko était une beauté, une beauté intelligente et instruite. Elle mesurait plus d'un mètre soixante-dix. Brune à peau mate, ses longs cheveux bouclés très sombres tombaient sur des épaules rondes qu'elle aimait à dévoiler. Elle avait abandonné ses études scientifiques au profit de l'interprétariat car elle avait appris sans difficultés cinq langues vivantes, dont le français, en plus de ses langues maternelles, le russe et l'ukrainien. Elle parlait aussi l'anglais devenu depuis quelques années la langue « mondiale ». Elle passait aussi beaucoup de temps à corriger les traducteurs électroniques dont les fautes étaient encore nombreuses.

Tous les hommes enviaient Hervé, mais Nathalie n'avait d'yeux que pour lui. Ceux qui l'approchaient étaient aimantés par sa personnalité chaleureuse qui s'intéressait à tout. Dès qu'elle paraissait, hommes et femmes l'entouraient, subjugués par son esprit, son humour, sa finesse et aussi par sa voix chaude, légèrement rauque, agrémentée par un accent ukrainien qu'elle ne cherchait pas à corriger.

Enfin, son regard marron et brillant avait un pouvoir hypnotique sur ses interlocuteurs. D'une élégance raffinée, elle aurait pu être mannequin.

Revenue en France avec Hervé, elle était maintenant interprète astronautique à Nançay et s'occupait des relations avec Kharkov, entre autres choses.

Plutôt que de prendre le risque de se ridiculiser, Hervé, conscient que Nicolas était sans doute rentré chez lui ou se défoulait déjà en boîte à la recherche d'une aventure, dicta un message à l'ordinateur qui l'expédia :

« Nicolas, as-tu remarqué une anomalie sur la fréquence 15 MHz en provenance de la Lune, à 12 H 23 GMT ? »

À cet instant, il ignorait que la Sphère l'avait repéré. On l'attendait là-bas...

∞

Derrière la Lune, la Sphère n'avait pas bougé. Sa rotation s'était modifiée de telle sorte qu'elle tournait une seule fois sur elle même au cours d'une révolution autour de la Terre. Elle présentait donc toujours la même face à l'astre et restait cachée derrière lui, invisible à notre planète. Pourtant, quelque chose avait changé. Une lucarne de vingt-cinq kilomètres de côté s'était ouverte dans la paroi noire, laissant apparaître une surface translucide constellée de cercles ronds, comme des lentilles de verre.

Tournée vers le Soleil, elle piégeait non seulement toutes les particules de lumière, mais encore le spectre électromagnétique émis par notre étoile.

Toute cette énergie était concentrée dans un immense globe à fond sombre percé de vingt-huit ouvertures. Celles-ci filtraient lumière et rayonnement et dirigeaient cette énergie,

qu'aucun regard humain n'aurait pu soutenir sans être immédiatement aveuglé, vers le centre de l'orbe où trônaient vingt-huit supports gigantesques.

Chacun avait une centaine de mètres de haut et environ dix mètres de diamètre. De couleur brune, ils luisaient faiblement dans la pénombre d'une pièce dont on ne percevait pas les limites, malgré les vingt-huit rayons de lumière qui frappaient le haut de chaque support.

Vingt-sept colonnes étaient disposées en cercle et entouraient la vingt-huitième, légèrement plus imposante, qui était au centre. Chacune était distante des autres de plusieurs kilomètres. Au pied de l'une, un homme aurait juste aperçu les deux tiers supérieurs de celle qui était au centre.

Au sommet de chaque colonne flottait une sorte de Crystal sphérique et translucide qui contenait quelque chose sans forme précise, mais qui bougeait, s'enroulait, tressautait, se gonflait puis se dégonflait comme une respiration, envahi de nuages tumultueux transpercés par des éclairs aveuglants.

Parfois, on percevait des explosions. Les globes s'enflaient, doubleraient, tripleraient, quintuplaient de volume. Des flammes, longues de plusieurs kilomètres, des arcs électriques, traversaient les parois et allaient de support en support, tout cela en silence car il n'y avait pas d'atmosphère à cet endroit.

Chacune de ces matrices semblait n'avoir ni haut, ni bas ; elles évoluaient dans l'espace au dessus de leurs pylônes, frappées par les vingt-huit rais de lumière et d'énergie, éteints d'un seul coup dès qu'ils pénétraient les enveloppes, engloutis par des gueules avides de nourritures.

Cela dura tout le temps que la lucarne, qui « glissait » le long de la paroi de la Sphère, resta tournée vers le Soleil. Puis elle noircit et disparut complètement.

Les vingt-huit occupants de la Sphère étaient rassasiés pour quelques mois terrestres et prêts à poursuivre leur mission.

∞

Hervé Armen mit une vingtaine de minutes pour parcourir, au volant de son « électrocar », les huit kilomètres qui séparaient Nançay de La Gravette où il avait acheté une maison vaste, confortable et écologique. On la repérait de loin par l'éolienne dont les pales tournaient jour et nuit.

Il y retrouva Nathalie qui l'attendait pour le dîner.

Elle lui tendit un verre de vin blanc sec, très frais, l'embrassa tendrement et l'entraîna vers le canapé du salon.

Elle avait mis une robe légère pour se sentir à l'aise et trinqua avec lui avant de boire une gorgée de son jus de tomate.

- Tu arrives bien tard, que s'est-il passé ? lui demanda-t-elle avec cet accent ukrainien qui lui donnait un charme fou.

Il prit le temps de boire un peu avant de lui répondre, ce qui lui permit de réfléchir à la manière dont il allait présenter la chose.

- Il s'est produit un phénomène...bizarre, oui, c'est cela, vraiment bizarre, vers midi et demie. J'ai... comment dire ?... localisé... non, j'ai intercepté une émission radio basse fréquence, sans aucun parasite, incroyablement nette, pendant huit secondes... comme s'il s'agissait d'une étoile ou d'une planète....

- Wahou, tu as trouvé une nouvelle planète ! se moqua-t-elle.

- Ne ris pas, j'ai passé plusieurs heures à tout vérifier, à réfléchir, je n'ai même pas osé en parler au patron, tellement c'est improbable...J'ai écouté l'enregistrement au moins cinquante fois, vérifié les paramètres de la cible...J'ai même

envoyé un message à Iéjov pour lui demander s'il avait constaté une anomalie...Comme tu seras au bureau avant moi demain, vois s'il m'a répondu... Mais c'est idiot, l'émission semblait venir de la Lune !

- Oui, c'est idiot, sauf si tu as pris la Lune pour cible...
- Non, Groombridge 34, à plus de onze années lumières, en plein vers le centre galactique, tu en dis quoi ?
- Moi ? Que tu es fatigué ! Tu as besoin de repos. Dans trois semaines nous serons en vacances tous les deux et demain, je suis sûr que tu trouveras la réponse. Il est l'heure de dîner puis d'aller se coucher.
- Tu as sans doute raison, allons-y ».

Dans la nuit, la Sphère lâcha un peu plus de trois cents bulles lumineuses qui se ruèrent vers la Terre.

Ce fut le deuxième jour...

∞

## TROISIÈME JOUR

Le lendemain matin, Nathalie fut surprise de ne pas trouver Hervé à ses côtés dans le lit...

Elle se leva, enfila une robe de chambre et alla vers la salle de bains. Hervé n'y était pas. La douche n'avait pas servi, ce qui la surprit un peu. Habituellement, son mari commençait par ça.

Elle se brossa les cheveux puis descendit au rez-de-chaussée. La maison était dans le noir, les volets fermés. Elle passa de pièce en pièce pour les ouvrir. Chaque fois elle espérait trouver Hervé. Elle l'appela, en vain.

Il n'était pas dans la maison. Elle se pinça le bras, pensant qu'elle faisait un mauvais rêve. Elle était bien éveillée, frissonna d'inquiétude et se mit à parcourir les lieux en appelant son mari.

Revenue dans la chambre, elle vit que ses vêtements étaient toujours sur leur chaise : il était donc là, quelque part.

- Hervé, cria-t-elle, si c'est une farce, elle est de mauvais goût !

Elle alla dans le dressing. Après tout, il avait un rendez-vous à Vierzon vers 9 H 30 ; préoccupé par son problème d'hier, il avait peut-être décidé de se lever de bonne heure, de passer au bureau pour vérifier si Nicolas avait répondu et il avait oublié de lui laisser un mot.

Comme ses vêtements n'avaient pas bougé, il ne pouvait être parti complètement nu et cette idée la rassura un instant.

Nathalie était une femme logique qui ne cédait pas facilement à la panique. Elle descendit dans le salon et se rendit dans le garage : les deux véhicules étaient là. Elle sortit dans le jardin, fit le tour de la maison, regarda alentour, rien, personne.

Elle rentra et appela le visiophone d'Hervé. Elle en entendit la musique dans l'entrée ; il était toujours sur le guéridon où il l'avait déposé la veille au soir.

Elle remonta vers leur chambre et s'arrêta au pied de l'escalier qui menait dans le grenier mansardé couronnant l'étage : elle avait senti sur la peau de sa joue un courant d'air frais qui venait d'en haut.

Elle monta lentement les marches, remarqua la porte entrouverte, mais surtout que la pièce était éclairée par la lumière du jour alors qu'il n'y avait pas de fenêtre. Elle escalada les dernières marches à toute vitesse et poussa la porte.

Elle resta là, bouche bée, les yeux exorbités : devant elle, dans le toit, il y avait un trou rond de deux mètres de diamètre. Il avait été taillé dans le lambris, l'isolation, les tuiles et les panneaux photovoltaïques, entre deux poutres porteuses ; la découpe était parfaite, il n'y avait aucune aspérité, aucune chute de bois ou de tuile.

Nathalie descendit les escaliers quatre à quatre et appela la gendarmerie de Vierzon. Elle déclina son identité, son adresse et déclara que son mari avait disparu pendant son sommeil. Elle précisa que cette disparition s'était faite de façon très bizarre. Après avoir raccroché, elle se laissa glisser le long du mur et se mit à pleurer à chaudes larmes.

Elle ignorait que la même nuit, plus de trois cents personnes avaient été étrangement enlevées.

∞

L'adjudant-chef Ducerf, flanqué de deux gendarmes et d'un auxiliaire, arriva une heure plus tard. Ils furent reçus par Paul Cachagne, patron direct d'Hervé. Nathalie l'avait informé et il s'était hâté de venir.

Les quatre gendarmes remarquèrent qu'il faisait une drôle de tête.

- Merci d'être venus, je crois qu'il y a un réel problème, dit-il en faisant entrer les quatre hommes.
- Vous êtes qui, Monsieur ? demanda l'adjutant-chef.
- Paul Cachagne, astrophysicien à Nançay et patron d'Hervé Armen, lui-même astrophysicien. C'est Nathalie Armen qui vous a appelés. Attendez un peu avant de lui parler, elle ne peut pas pour l'instant, elle est en larmes. Mais suivez-moi, c'est sérieux.

Les gendarmes se regardèrent, décontenancés. Leur interlocuteur, un « savant », les impressionnait. Ils étaient venus un peu en « touristes », pensant que le dénommé Hervé Armen était parti faire un tour dans la nature, peut-être avec une petite amie, c'était courant. Maintenant, Ducerf regrettait de ne pas être venu avec son lieutenant. Cachagne prit l'escalier qui menait à l'étage, puis vers le grenier.

- Vous allez être ... surpris, dit-il aux quatre hommes qui soufflaient fort. Je pense que vous allez devoir en parler vite, très vite à vos chefs. Entrez !

Ils entrèrent dans le grenier et restèrent bouche bée, comme Nathalie de bonne heure le matin même. Ducerf s'approcha du trou dans le toit.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura-t-il.
- Venez plus près et regardez bien, dit Cachagne.

Il montrait la découpe dans le toit, mais surtout, il désignait ce que Nathalie n'avait pas remarqué lorsqu'elle avait découvert le trou : du lambris aux panneaux, il y avait un « tuyau », dur et lisse au toucher.

Cachagne reprit la parole :

- Nathalie, la femme de Monsieur Armen, est très choquée, mais je crois qu'elle va pouvoir vous expliquer. Elle m'a

appelé, je suis arrivé vingt minutes avant vous et en deux mots, voilà ce que j'ai compris : Hervé Armen aurait découvert quelque chose de curieux hier à l'observatoire, une anomalie dont il n'a pas voulu me parler, parce qu'il estimait que c'était ... aberrant. Il a même envoyé un message troublant à un collègue ukrainien de l'observatoire de Kharkov, qui ne lui a pas encore répondu (j'ai vérifié ce matin après l'appel de Nathalie Armen). Il est rentré chez lui, a expliqué à sa femme ce qu'il avait fait et pourquoi il était préoccupé. Ils ont dîné, ils se sont couchés et ce matin ... il n'était plus là et il y avait ce trou dans le toit. Elle n'a rien vu, rien entendu, voilà !

Cachagne s'arrêta et regarda les quatre hommes, complètement abasourdis.

Ducurf, sans un mot, s'approcha du trou, y passa la tête et regarda la campagne alentour. Puis, avec son doigt, il éprouva le « tube » qui était glacial. Il se tourna vers ses hommes :

- Vous faites les constatations et prenez un max de photos. Je redescends avec vous, monsieur, pour parler à la dame. Restez à mes côtés, j'aurais peut-être encore besoin de vous.

Nathalie était assise, toujours en robe de chambre, sur le canapé du salon. Elle avait les yeux bouffis par les larmes et le nez rouge à force de se moucher.

- Asseyez-vous, dit-elle au gendarme et à Cachagne en leur désignant les fauteuils qui lui faisaient face.

Ducurf remarqua son accent. Il sortit un carnet électronique de sa poche, un stylet et s'assit.

- Pouvez-vous décliner votre identité, madame ?
- Je suis Nathalie Fiodorovna Kirilenko, épouse Armen, Ukrainienne naturalisée française, interprète à l'observatoire de Nançay.

Nathalie raconta à l'adjudant-chef Ducerf avec force détails, ce qui s'était passé depuis l'arrivée de son mari, la veille au soir, jusqu'à la découverte de ce trou dans le toit et la disparition d'Hervé.

À cet instant, l'un des gendarmes apparut à la porte et dit avec une pointe d'angoisse dans la voix :

- Chef ! Il y a un truc bizarre là-haut. Cela fait plus d'un quart d'heure que le soleil tape. Les panneaux photo sont chauds, le plancher est chaud, mais comment dire... ? Le « tube » est toujours aussi froid. La chaleur du soleil n'a aucun effet sur ce bidule !

Tous se regardèrent avec un air ahuri. Nathalie, Cachagne et Ducerf ne purent s'empêcher de faire un rapprochement avec ce qu'Hervé avait intercepté la veille, sa disparition et ce « tube » qui traversait le toit.

Ducerf demanda à son adjoint d'envoyer le jeune auxiliaire pêcher des informations alentour : l'un des voisins avait peut-être vu ou entendu quelque chose ? Puis il appela sa hiérarchie.

- Re-bonjour mon lieutenant, je suis à La Gravette, chez monsieur Armen, astrophysicien à Nançay. Oui ... Je suis avec sa femme et monsieur Cachagne, son patron direct, lui aussi astrophysicien... Heu ! J'aimerais bien vous voir là, il y a un problème ... grave ... Oui, peut-être avec le capitaine, voire plus haut gradé ... Non, non, je ne plaisante pas, vous devez le voir à ma tête... il faudrait venir avec les « scientifiques » ... Non, je vous assure, je crois que c'est vraiment grave ...vous ne pouvez rien dire tant que vous n'avez pas vu ... Merci, mon lieutenant !

Il se tourna vers ses interlocuteurs :

- Ils arrivent avec des moyens, dit-il laconiquement.

À cet instant, l'auxiliaire fit irruption dans la pièce, casquette en bataille, le visage cramoisi et les yeux ronds :

- À qui est le véhicule dans la cour, cria-t-il ?

- À moi, répondit Cachagne.
- Votre radio marche !
- Oui, peut-être... et alors ?
- Les infos ! Ils viennent d'annoncer que plein de criminels ont disparu des prisons un peu partout aux États-Unis. Ils se seraient évadés par des tubes percés dans les murs.

∞

En se réveillant, Hervé eut l'impression d'avoir beaucoup dormi. Il avait très mal à la tête. Il s'étira, ouvrit les yeux et poussa un cri. Dans la pénombre, il sentit qu'il n'était pas chez lui. Surtout, il y avait cette masse sombre, énorme, devant la fenêtre. La Lune ! Il se redressa et vit qu'il flottait dans l'air. La pièce où il était s'éclaira faiblement. Il examina alentour, persuadé qu'il rêvait. Il était, verticalement et horizontalement, au centre d'une bulle d'une vingtaine de mètres de diamètre, sur quelque chose de mou, doux et confortable, qu'il ne voyait pas. Il était nu comme un ver et trouva cela amusant. Jamais il n'avait fait un rêve aussi bête.

Puis il regarda la Lune qui avait l'air très proche. L'astre était assez sombre, bien qu'une légère lumière commençât à en éclairer le sol.

Il se leva, se déplaça avec précaution en direction de l'astre et sursauta : c'était la face cachée, qu'il avait eu le loisir d'étudier nombre de fois. Il se retourna et vit à l'opposé, dans l'autre hémisphère de la chambre, une petite pièce ronde avec une ouverture sans porte. La clarté y était forte et ressemblait à la lumière du jour. Il s'y dirigea, entra et fut très rapidement entouré d'une vapeur jaune qui humecta sa peau des pieds à la tête.

Pensant toujours rêver, il pesta :

- Merde ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Je dégouline de sueur !

Lassé par ce cauchemar, il se pinça et poussa un cri de surprise : il ne rêvait pas !



Dix hommes et dix femmes, de races diverses, se trouvaient, sans savoir ce qu'ils faisaient là, dans cet immense hall dont ils n'apercevaient pas les murs. Devant eux, ils voyaient, dans une demi-pénombre, des colonnes gigantesques, chacune surmontée d'un globe et de foudre. Ils étaient tous regroupés au pied de la plus haute, vêtus de combinaisons orange. Ils n'avaient pas les fers qui les entravaient lorsqu'ils se déplaçaient. Ils comprirent au premier coup d'œil qu'ils sortaient tous de prison. Les mines étaient brutales, renfrognées ; les crânes, pour la plupart, étaient rasés, même ceux de certaines femmes.

Plusieurs d'entre eux se rapprochèrent instinctivement, impressionnés par l'atmosphère ambiante. L'air qu'ils respiraient était léger. Tous avaient faim.

Là haut, au sommet des colonnes, des éclairs aveuglants transperçaient les globes transparents et on entendait des grondements, des claquements, des roulements d'éléments déchaînés.

Brusquement, ils poussèrent des cris et portèrent brusquement leurs mains à leurs têtes. On avait « touché » leur esprit.

Ils venaient de recevoir un message sous forme de pensée. Ce n'étaient pas des mots qui leur parvenaient, leurs oreilles n'entendaient rien hormis le tohu-bohu qui venait du sommet des colonnes. Ils avaient reçu, chacun directement dans sa tête, un message sous forme d'une pensée entière. C'était à la fois un mélange d'idées et d'images dont ils comprirent le sens.

Ils se regardèrent. Ils avaient tous compris la même chose. On leur avait « dit » qu'on savait qu'ils étaient des parias et

qu'ils allaient tous mourir au terme d'une expérience qui allait durer quelques minutes. Ils n'eurent pas le temps d'avoir peur.

Les « pensées » se firent de plus en plus fortes, de plus en plus rapides, de plus en plus complexes et agressives.

Deux hommes de couleur noire tombèrent d'abord, puis une femme de race jaune, puis cinq blancs. C'est une femme noire qui tomba morte la dernière.

Les vingt corps se soulevèrent ensemble du sol, traversèrent rapidement le hall. Une paroi s'ouvrit et les prisonniers, sans vie, furent éjectés dans l'espace.

Un éclair fantastique, bleu comme un arc électrique, parcourut les vingt-huit pylônes. ON avait testé la résistance des Terriens à un système de communication télépathique. Maintenant tous les paramètres pour s'adresser aux futurs « invités », sans leur causer de dommage, pour échanger avec eux et poursuivre la Mission, étaient connus.

∞

Le convoi de gendarmerie, composé de dix fourgons et camions électriques, arriva à La Gravette. Le capitaine Cuillac descendit de la voiture de tête, flanqué du lieutenant Charosson. Une centaine de gendarmes, certains habillés de combinaisons intégrales blanches, sortit des autres véhicules bardés de paraboles, d'antennes et de sondes.

L'adjudant-chef Ducerf vint à leur rencontre.

- Mes respects, mon capitaine, dit-il en saluant rapidement. Vous avez mis les moyens ...
- Vous ne croyez pas si bien dire, Ducerf. Vous êtes le premier gendarme à être témoin, en France, d'un paquet de disparitions inexplicables dans tous les pays du monde. Depuis votre appel ce matin, on enregistre sur tous les continents quelque chose qui ressemble à ce que vous avez

vu. C'est pourquoi j'ai pris avec moi la « scientifique » que j'avais sous la main, mais le siège nous envoie des renforts. Au fait, Charosson, vous donnez les ordres, périmètre de sécurité autour du village : personne n'y entre, sauf pour nous apporter des éléments nouveaux et personne n'en sort pour l'instant.

- C'est grave, mon capitaine ?
- On ne sait pas. À ma connaissance, les disparitions concernent des hommes d'affaires, des savants, des avocats, des médecins, des employés, ouvriers et même paysans (sous réserve de confirmation). Il y a aussi un général américain, un amiral anglais, des prix Nobel, des ecclésiastiques de toutes les religions, et enfin des hommes politiques. Il est onze heures et on nous en annonce de nouveaux toutes les minutes. La Direction nous envoie même des gars de la Sécurité Intérieure.

Ils étaient arrivés dans le salon et le capitaine salua Nathalie Fiodorovna, assise sur le canapé. Elle ne pleurait plus. Elle sentit que quelque chose de grave se passait.

- Capitaine de gendarmerie Cuillac, bonjour madame. Je suis désolé de ce qui vous arrive. J'espère que nous retrouverons votre mari rapidement et en bonne santé. Cette affaire est préoccupante. De nombreuses disparitions identiques se sont produites dans le monde depuis cette nuit et elles concernent des gens parfois très importants.

Il avisa Paul Cachagne dans un coin de la pièce qui pensivement feuilletait un bouquin.

- Vous êtes ... ? demanda le capitaine.
- Paul Cachagne, astrophysicien à Nançay et patron d'Hervé Armen.

Il referma le livre qu'il tenait à la main et le posa sur une petite table.

Le capitaine eut le temps de lire « 2001 Odyssée de l'espace » sur la couverture, avant de reprendre la parole.

- Bonjour, monsieur, je suis très heureux que vous soyez là. Nous allons devoir faire quelque chose de très important avec madame Armen et vous pourrez nous aider.

Il se tourna à nouveau vers Nathalie :

- Madame, je vous prie d'autoriser les gendarmes de la « scientifique » ici présents à examiner votre maison.

Nathalie hochait la tête en guise d'acquiescement.

- Ducerf, vous les pilotez ?

- Oui mon Capitaine. » Les trois hommes en combinaison blanche, masqués et bottés, le suivirent.

Le capitaine Cuillac se tourna vers Nathalie et pria Cachagne de s'approcher.

- L'affaire a pris de l'ampleur depuis qu'on a fait le lien entre l'appel téléphonique de l'adjudant Ducerf et les infos sur la disparition aux États-Unis d'une vingtaine de condamnés à mort. Nous avons informé notre hiérarchie qui nous a donné l'ordre de boucler le village pour procéder aux premières investigations. On m'a demandé de vous interroger et de filmer l'interrogatoire qui sera retransmis en temps réel aux services spécialisés des ministères de l'Intérieur<sup>1</sup>, des Armées et des Affaires Étrangères. Je serai en relation directe avec eux et ils dirigeront mon interrogatoire. Je vous demanderai de ne rien cacher, même si parfois mes

---

<sup>1</sup> En 2027, la France frôla la guerre civile. Certains hommes politiques, préoccupés par leur réélection et leurs intérêts personnels, avaient divisé les citoyens pour régner et avaient fortement développé le communautarisme. Le Président de la République sortant fit une tentative de prise du pouvoir par la force après sa défaite aux élections. La guerre civile fut évitée grâce à la médiation des États de la Fédération Européenne et l'intervention de la Gendarmerie Nationale. Suite à la dissolution de la police et des milices républicaines de sécurité qui s'étaient rangées aux côtés des « putschistes », toutes les opérations de maintien de l'ordre public, de répression du crime, de renseignement et de sécurité du territoire métropolitain incombèrent désormais à la gendarmerie.